



SERMON VINT-TROISIEME.

*Prononcé à
Chartres le
Dimanche 30.
d'Octobre
1650.*

II. TIMOTH. chap. III. vers. 10. II.

X. *Mais quant a toi, tu as plene-
ment compris ma doctrine, conduite, intention,
foi, douceur, charité, patience.*

XI. *Mes persecutions & afflictions
telles qu'elles me sont avenues a Antioche,
& a Iconie, & a Lystré; voire quelles
persecutions j'ai soutenues, & comment le
Seigneur m'a delivré de toutes.*



HERS FRERES ; C'est peut
estre assés a un simple fidele
de discerner l'erreur d'avec-
que la verité, & de fuir le mal
& de s'attacher au bien. Mais pour un
Evangéliste, un Ministre de Dieu, un
conducteur de son Eglise, cela ne suffit
pas. Outre ces soins qu'il se doit a soi
même pour l'interest de son propre sa-
lut. Le dessein & la dignité de sa char-
ge l'oblige encore a quelque chose de
plus

Chap.
III.

plus haut & de plus grand. Il ne faut pas seulement qu'il fuye le vice & l'erreur; Il faut qu'il les combatte & les déface, & qu'il ne reçoive pas seulement la verité & la pieté, mais qu'il les établisse. De là vient que l'Apôtre S. Paul voulant former un parfait ministre de Christ en la personne de son disciple Timothée, ne se contente pas de luy avoir montré, comme vous l'avez vu ici devant, les artifices, & les violences & les malignités de l'erreur pour s'en donner garde. Il lui presente maintenant, comment il la faut combattre, & établir la doctrine de verité: Comme un bon & sage Capitaine, qui apres avoir averti ses gens des forces & des ruses de l'ennemi, les instruit en suite des moiens qu'il faut tenir pour le vaincre. C'est ce que fait S. Paul dans le texte que nous avons leu: où pour abbreger ce discours, au lieu de s'étendre a deduire les devoirs & les fonctions de ce ministere, il en fait en peu de mots une vive & naïve peinture a son disciple; ou pour mieux dire, il luy ramenoit l'image de son propre exemple, que

le

le long & assidu commerce qu'il avoit Chap.
 et avecque lui devoit avoir tirée dans Ill.
 son ame. Mais quant a toi (dit-il) tu as
 pleinement compris ma doctrine, ma condui-
 te, mon intention, ma foi, ma douleur, ma
 charité, ma patience, mes persecutions, &
 mes afflictions, telles qu'elles me sont ave-
 nues a Antioche & a Iconie, & a Lystre;
 voire quelles persecutions j'ay soutenues, &
 comment le Seigneur m'a delivré de toutes.
 Apres les mœurs, & les conditions, les
 desseins, & les efforts des faux docteurs
 que je viens de te mettre devant les
 yeux j'aurois (dit-il) maintenant a t'ar-
 mer contre les assauts & les embuches
 de si dangereux ennemis & a t'infor-
 mer des moyens qu'il faut tenir pour
 venir heureusement a bout d'une si dif-
 ficile guerre. Mais je n'ay pas besoin
 d'entrer fort avant dans un discours,
 dont ta capacité me dispense. Tu n'es
 pas apprentif dans ce métier. Ma vie
 dont tu as été assidu spectateur & té-
 moin, t'a enseigné tout ce que j'en sçais.
 Tu y as veu tout ce que ma plume n'en
 sçauroit écrire. N'ayant point d'autres
 preceptes a te donner sur ce sujet, que
 ceux

ceux, dont j'ay tasché d'exprimer le^s exemples en mes actions, je n'ai qu'à te prier d'avoir ce patron devant les yeux, & d'agir en ton ministere comme tu sçais que j'ay agi dans l'exercice du mien; avecque la même conduite, le même zele, la mesme patience & charité. C'est là a mon avis le sens de l'Apôtre en ces paroles. Considerons soigneusement ce beau patron de sa propre vie, qu'il ramentoit ici a Timothée. Il est composé de deux parties principales; assavoir premierement des vertus & perfections selon lesquelles il agissoit dans l'exercice de son Apostolat; & en deuxieme lieu de sa patience dans la souffrance des persecutions dont il touche ici quelques vnes. nommément. Nous traiterons si le Seigneur le permet, ces deux points l'un apres l'autre, y remarquant brievement ce que nous iugerons propre pour vôtredification, ou consolation. L'Apôtre dit d'entrée que Timothée a *plenment comoris ces deux choses*; c'est a dire & son integrité dans l'exercice de sa charge, & sa vigueur dans la souffrance des persecutions.

secutions. Quelques uns des inter- Chap. III.
 pretes entendent, qu'il les a *suivies &*
imitées; & nous ne nions pas que le mot
 employé dans l'original ne se prene
 souvent ainsi. Mais il semble qu'en ce
 lieu ce qui est ajoûté ne peut souffrir
 un tel sens. Car on peut bien dire a la
 verité que Timothée suivoit la doctri-
 ne & la conduite & la charité & la
 patience & les autres vertus de son
 Maître, pour signifier qu'il les imitoit.
 Mais ce seroit une faſſon de parler tout
 à fait rude & insupportable de dire
 qu'il ait aussi *suivi ses persecutions & ses*
afflictions; comme l'Apôtre l'ajoûte
 tout d'une suite. En ce sens il suivoit
 sa constance & son humilité sous la
 croix; mais non sa persecution, qui étoit
 l'action des ennemis de l'Evangile, &
 non de S. Paul. Il est donc beaucoup
 plus a propos de prendre ses paroles,
 comme a fait, & l'interprete Latin &
 le nôtre François pour dire que Timo-
 thée *a pleinement compris* & les vertus de
 Paul & ses persecutions & ses souffran-
 ces. Car que le mot de l'original s'em-
 ploye quelque fois en ce sens pour dire
 comprendre

Chap. III.

comprendre entierement une chose, en avoir une exacte connoissance & en bien entendre toute la suite depuis le commencement iusques a la fin sans en avoir perdu ni negligé aucun point il est évident & par le témoignage des hommes les plus entendus en la langue

Budée en ses cōment. de la langue Grec.

Grecque, & par d'autres passages du nouveau Testament, où il se prend necessairement ainsi; Comme quand S. Luc par exemple parlant de l'histoire du Seigneur Iesus & de ses merveilles & se servant precisément de ce mot, dit

Luc. 1.

qu'il a compris le tout exactement depuis le commencement iusques au bout; c'est a dire qu'il en a pris une exacte & entiere connoissance; s'étant punctuellement informé de toutes les parties du suiet jusques aux moindres sans rien laisser en arriere de ce qui se passa en la vie du Seigneur depuis sa naissance iusques a son ascension. Et il semble que l'on peut entendre ce mot au mesme sens dans le passage de la premiere Epître a Timothée, où l'Apôtre lui dit qu'il a été

1. Tim. 4.6.

nourri dans les paroles de la foi & de la bonne doctrine qu'il a pleinement comprise bien

Bien que l'on puisse aussi le traduire Chap. III
 qu'il a soigneusement suivie. Et c'est à
 mon avis avec beaucoup d'elegance
 que S. Paul a ici usé de ce terme pour
 exprimer l'exacte & entiere connois-
 sance, que Timothée avoit de tout l'e-
 xercice de son Apostolat. Car nous Act. 16.
 aprenons du livre des actes que depuis 3. & ailleurs.
 qu'une fois ce saint homme se fut voïé
 tout de bon au service du Seigneur il
 s'attacha tellement à S. Paul qu'il étoit
 continuellement en sa compagnie &
 dans ses voyages & dans les divers se-
 iours qu'il faisoit ça & la pour edifier
 des Eglises, & ne le quitoit jamais si
 quelque pressante & importante occa-
 sion ne l'y obligeoit par nécessité, de
 sorte qu'il avoit suivi de l'œil toute sa
 vie, & sa conduite; ayant eu plus de
 moyé qu'aucun autre homme du mon-
 de de reconnoître exactement & jus-
 ques au fonds l'ame, & la religion, & la
 doctrine & les mœurs de ce grand
 Apôtre, & cela d'autant plus aisément,
 que Paul qui l'aimoit infiniment pour
 sa rare pieté, & ses excellentes inclina-
 tions ne lui cacheoit rien; mais s'ouvroit
 tout

Chap.
III.

rout entier a lui n'ayant point de secret dont il ne lui fist part tres-volontiers. Il lui remet donc ici devant les yeux tant de belles & saintes choses, qu'il avoit continuellement veuës dans la conversation, afin que cette douce image l'echauffast dans le soin de son ministere, & lui élevalt le courage & lui servist d'une certaine & assurée regle dans toutes les fonctions de sa charge. Mais l'Apôtre ne se contente pas de lui dire ainsi en general qu'il avoit veu & parfaitement connu de quelle façon il exerçoit son ministere, & quels moyens il emploioit pour établir l'Evangile de son Maistre & pour confondre l'erreur & aneantir les artifices des faux Docteurs, Il lui specifie par le menu quelques unes de ces choses qu'il avoit veuës dans toute la suite de sa vie, celles qui sont les principales & les plus necessaires dans l'exercice de ce divin ministere & qui ont le plus d'efficace pour l'edification des hommes & pour l'établissement du regne de Dieu. Il y a trois choses principales a considerer dans l'exercice du ministere

stère de l'Eglise, la predication, les mœurs & les souffrances, L'Apôtre les touche ici toutes trois. Car *la doctrine, la conduite & l'intention* dont il parle en premier lieu, se rapportent évidemment à la predication, *la foi, la douceur, & la charité* qu'il ajoûte en suite, appartiennent aux mœurs, & le reste de son discours regardé comme vous voyés, ses souffrances tant en general, que particulièrement & nommément les persecutions qui lui furent livrées & qu'il soutint genereusement dans les villes d'Antioche, d'Iconie & de Lystré. A la verité nous n'avons pas une si exacte connoissance de ces choses, que Timothée son disciple qui les avoit toutes suivies de l'œil, & qui en avoit veu s'il faut ainsi dire l'original, & le corps même dans la vie de l'Apôtre, en la compagnie duquel il avoit eue le bonheur de passer tant d'années & d'estre le tesmoin oculaire de toutes les merveilles de son apostolat. Mais si est-ce pourtant que graces à Dieu nous ne les ignorons pas entierement & les

Chap.
III.

nous a laissées, & où il s'est portait lui
 mesme au vif & le livre des Actes où S.
 Luc nous a fidelement décrit toute son
 histoire iusques a sa premiere prison
 de Rome, nous donnent asses de lu-
 miere pour bien entendre ce qu'il ra-
 mentoit ici a son disciple. Car quant
 a sa doctrine qu'il lui ramene ici en
 premier lieu devant les yeux, comme
 le fonds & la matiere de tout son mini-
 stere, nous la treuons toute entiere en
 ses divines epîtres pour ne point par-
 ler de ce que S. Luc nous en rapporte
 dans les Actes. Il nous y a fidelement
 consignè tout ce qu'il enseignoit aux
 hommes, qui revient a un seul point a
 sçavoir Iesus Christ crucifié, selon la
 protestation qu'il fait lui mesme en
 quelque endroit qu'il ne s'est proposé
 de sçavoir autre chose que cela entre
 les Corinthiens. Ce seul mystere de
 Dieu manifestè en chair, iustificè en
 Esprit, veu des Anges, preschè aux
 Gentils, creu au monde & enlevè en
 gloire; faisoit toute la predication de
 l'Apôtre & toute la foi de ses vrais dis-
 ciples. Les seducteurs sophistiquoient
 cette

I. Cor.
2.2.
I. Tim.
3.16.

cette verité y mellans ou le Iudaïsme, ou les inventions de la philosophie, ou les traditions de la superstition. S. Paul la preschoit toute pure en sa divine simplicité, telle qu'elle étoit venue du ciel sans aucune alteration. Et comme Timothée n'avoit jamais oui de sa bouche, que cette seule verité; aussi est ce le seul enseignement que nous lisons dans ses Epîtres; Iesus Christ les remplit toutes entieres depuis le commencement iusques a la fin. C'est ce qu'il appelle ici sa *doctrine* c'est a dire, ce qu'il enseignoit. Sa *conduite*, qu'il ajoûte ensuite, signifie a mon avis la maniere dont il enseignoit l'air, & l'ordre, & la couleur, & la methode de sa predication, & les differentes façons, dont il s'y prenoit, selon la diversité des lieux & des personnes. Outre l'image que nous en avons en toutes ses epîtres, (Car il ne faut pas douter, qu'il ne parlât tout de mesme qu'il écrit) il nous explique expressément lui mesme qu'elle étoit cette sienne conduite assavoir qu'il n'emploioit en sa predication aucune excellence de bien parler, ni de sa-

G 2 pience

Chap.
III.

1. Cor.
4.7.

pience mondaine , ni les paroles at-
trayantes de l'éloquence humaine; mais
un langage simple & nud , sans aucun
ornement d'erudition , plein de sincer-
rité & de bonne foi, avec une presence
pour ce qui étoit de sa personne basse
& méprisable aux yeux de la chair ; a
raison dequoy il dit quelque part de lui
& des autres Apôtres dont la conduite
étoit mesme qu'ils avoient *le tresor de*
Dieu en des vaisseaux de terre. Les faux
docteurs au contraire étoffoient leur
predication avec les ornemens de la
rhetorique & les subtilités de la phi-
losophie , se prevalant de ces vaines
couleurs pour éblouir les yeux du mon-
de. Mais cette grande simplicité de
l'Apôtre ne laissoit pas d'estre accom-
pagnée d'une force divine comme il
paroist par ses epîtres , où avec toute
leur bassesse & leur fasson populaire
vous sentés une vigueur & une efficace
incomparablement plus puissante , que
toutes les foudres de l'éloquence des
Orateurs & des philosophes les plus
estimés. P'avoüé aussi qu'il n'avoit pas
les artifices des faux docteurs , leurs
soupleses

soupleses & leurs adresses a s'insinuer furtivement dans les cœurs des hommes & des femmes, leurs feintises & leurs cajoleries & tout l'equipage de leur matoiserie, plus digne a n'en point mentir, d'un charlatan du siècle, que d'un ministre de Christ. Il n'y avoit dans la conduite de l'Apôtre, que rondeur, franchise & verité; Mais en telle sorte pourtant, qu'il se menageoit avec une sainte prudence, diversifiant sagement & excellemment sa predication selon la diversité des occurrences. Quand il traite avec le Roy Agrippa, qui avoit quelque connoissance du Judaïsme, il y procede tout autrement, qu'avec Festus & Felix, hommes profanes & entierement cloignés de la lumiere des Ecritures. Dans les synagogues des Juifs, il allegue les Profetes, il combat avec leurs oracles l'incrédulité de cette nation. Dans l'arcopage d'Athenes, ville toute confite en idolatrie Payenne, il emploie leurs propres devotions & les témoignages de leurs Poëtes, contre leur erreur. Il sçait aussi bien distinguer la portée de ses au-

Chap.
II.

1. Cor.
3.2.

diteurs , & preparer la viande celeste qu'il leur sert, selon la diversité de leurs aages , donnant aux uns du lait a boire, & aux autres de la viande (comme il dit lui mesme) selon la foiblesse ou la force de leur estomac. Voila quelle étoit en general la conduite de l'Apôtre. Son intention, dont il parle en suite, c'est a dire son dessein en toute cette laborieuse predication étoit , comme nous le iustifie son procedé , & comme il le proteste lui mesme en divers lieux, non de se faire valoir ou de s'avancer, ou de regner sur les consciences des hommes, ou de s'engraisser a leurs depens, qui est le but où tendent les faux docteurs , dont l'interest est le Dieu, mais bien d'établir l'Empire de Iesus Christ & d'amener tous les hommes a son salut , selon la commission qu'il lui en avoit donnée des cieux, *le te constitue ministre & temoin* (lui dit-il) *pour ouvrir les yeux des Gentils & les convertir des tenebres a la lumiere, & de la puissance de Satan a Dieu, afin qu'ils recoivent remission de leurs pechés, & part entre ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi.* Apres
avoir

Act. 26.
26.18.

avoit veu le ſujet, la conduite & le deſſein de la predication de l'Apôtre, voyons maintenant ce qu'il dit des mœurs, dont il l'accompagnoit. Il comprend le tout en trois points ; *la foy, la douceur, & la charité*, que Timothée avoit pleinement reconnuës en luy ; Par *ſa foy* il entend la ferme & inébranlable aſſurance qu'il avoit de la verité des promeſſes de Dieu en Jeſus Chriſt ; la ſource féconde de toute ſa ſainteté ; qui élevant cette ame bien heureuſe au deſſus de toutes les choſes terriennes l'enflammoit d'un ardent deſir du Ciel, & d'une vive & conſtante amour des choſes qui y conduiſent, & le tenoit continuellement occupé dans le ſervice du Seigneur ; ſans qu'aucun des accidens qu'il rencontroit ici bas, peuſt l'ébranler dans cette glorieuſe aſſiète. Cette foy étoit le premier & unique reſſort de toute ſa vie. C'eſt elle qui en produiſoit, & en gouvernoit tous les mouvemens. Cette foy luy fait tenir ce beau & divin langage, qui nous témoigne ſi magnifiquement la fermeté de ſa vertu & de ſon bonheur ; *Je ſçay a*

2. Tim. 1. 12.

Chap.
III.

Rom. 8.
32.

non-
Stipit.

qui i'ay creu & suis persuade qu'il est puissant pour garder mon deposit iusques a cette iournée la. C'est encore la voix qui defie ailleurs toutes les puissances ennemies. Qui nous accusera, puis que Dieu nous iustifie? Qui nous condamnera, puis que Christ est mort & ressuscité pour nous? & s'assure enfin que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni aucune creature ne le pourra iamais separer de la dilection de Dieu; mais qu'en toutes choses elle sera plus que victorieuse en son Christ. Mais outre cette divine foy, qui éclatoit en toutes les parties du ministere & de la vie de l'Apôtre, il dit que Timothée avoit aussi veu sa douceur, ou sa benignité, la parole Grecque signifie proprement une disposition d'ame, qui ne s'irrite pas aisément, qui attend doucement sans se rebuter & qu'il est tres-difficile de facher ou de mettre en colere. C'est ce qui paroist par tout dans les mœurs de l'Apôtre. Il supporte les rudesses & les inpertinences de ses disciples: Il ne s'émeut point pour leur facheuse humeur. Mais, comme il le

tesmoigne

tesmoigne expressément lui mesme il leur est doux & debonnaire ; comme une nourrisse a ses enfans qu'elle nourrit tendrement. Il est si bon, qu'il s'accommode a tous ceux qu'il pratique & se ploye foi mesme & se transforme en leurs sentimens & en leurs mœurs, autant que le permet la discipline de son maistre. Il se fait Juif aux Juifs ; aux Gentils, comme s'il étoit sans loi, foible aux foibles, toutes choses a tous, afin d'en sauver quelques uns, n'étant pas possible que cette admirable complaisance ne les touchast & ne les gagnât peu a peu. Je confesse qu'il est rude & inexorable aux vices, & qu'il n'a nulle cõplaisance pour l'incrudulitè ou pour la malice. Mais l'horreur du pechè ne lui fait jamais dedaigner le pecheur. Il châtie les Corinthiens, & leur remontre vivement leur faute. Mais de quelles tendresses & de quelles émotions d'amour n'affaizonne-t-il point l'aigreur de ces censures. Et des qu'il les vid tant soit peu touchés avec quelle cordialitè les reçoit il à quel contentement en a-t-il ? quel regret leur fait il paroistre d'avoir.

Chap.
II.

1. Theff.
2. 7.

1. Cor.
9. 20.
21. 22.

Chap.
III.

2. Cor.
2. 7. 8.
9.

d'avoir été contraint d'en venir iusques aux remedes violens? Il n'est pas iusques a un miserable de leur troupeau, qui par l'infamie de son pechè sembloit avoir meritè pour iamais la colere & l'indignation de tous les gens de bien, a qui ce saint homme ne tende la main, aussi tost qu'il eut veu les témoignages de sa componction; Il veut qu'il soit consolè, il craint que la tristesse ne l'engloutisse; Il le recommande a la charité de toute l'Eglise. Lisés l'épître qu'il a écrite a Philemon, avec quelle affection il y plaide la cause d'un esclave fugitif, & comment s'il faut ainsi dire, il remuë le ciel & la terre pour remettre ce povre homme en la bonne grace de son Maistre, & vous ne douterés point que cette sainte ame ne fust la plus douce, la plus tendre, & la plus humaine qui ait iamais été au monde. Et il remarque ici cette sienne qualité expressément, pour l'opposer, comme ie eroi a la fiertè des seducteurs qui sous ces belles apparences de debonnaireté & d'humilité, qu'ils presentent d'abord au dehors, cachent au fonds un cœur altier,

altier, superbe, cruel, & impitoyable; qui Chap.
III
ne peut souffrir le mépris & veut regner en quelque sorte que ce soit. S'ils vous flatent, ce n'est que pour vous gagner, & leur caresses ne tendent, qu'à vous mettre sous leur ioug. C'est pourquoy le S. Esprit les compare admirablement dans l'Apocalypse a des femmes debauchées & a des paillardes, d'où toute l'amitié ne va qu'à perdre ceux qui s'y laissent abuser, & a leur ôter le bien & la liberté. A cette *douceur* l'Apôtre ajoûte la *charité*, qui en est la vraie mere, Vous voyez quelle étoit la sienne puis que sans autre dessein que de retirer les hommes de perdition, il se soumet a tant de travaux & de périls, tournant ça & la dans le monde & appellant les Juifs & les Gentils, les Grecs, & les barbares a la grace de Dieu & a la bien heureuse immortalité. Cette amour qu'il a pour eux lui fait mépriser toutes choses, le bien, l'honneur, le plaisir, & le repos. Il sacrifie tout ce qu'il a au salut de ceux qu'il aime, & il nous proteste lui mesme que cette passion étoit la seule reine de son ame, qu'elle

le

Chap.
III.

2. Cor.
5. 14. &
6. 8.

2. Cor.
11. 28.
29.

1. Cor.
4. 12.
13.

le tenoit liè, & tellement soumis a ses ordres que l'honneur & l'ignominie, le diffame & la bonne renommée lui étoient choses indifferentes pourveu seulement qu'il edifiast les Chrétiens. Il se mesle si avant dans leurs interests, que dans les plus grandes souffrances il n'y avoit pourtant ni Eglise dont le soin ne le pressast & ne le tint (comme il dit) assiegé nuit & iour, ni fidele, dont il ne ressentist les pènes. Qui est (dit-il) affoibli que je ne sois aussi affoibli? & qui est scandalisé, que je n'en sois aussi bruslé? Et n'estimés pas que cette ardente amour fust reserrée entre les fideles & les amis. Elle s'étendoit bien au delà, embrassant tous les hommes generalement Chrétiens & infideles, amis & ennemis. En effet s'ils le maudissent il prie Dieu pour eux, s'ils le persecutent il leur pardonne, s'ils l'outragent il les oblige s'il peut, & ne paye leurs iniures que de ses services. Il n'y en a point qui lui eussent déclaré une si cruelle & si mortelle guerre que les Iuifs. Et neantmoins ô force admirable de la charité Chrétienne! son cœur

les

les aime si ardemment qu'il appelle Dieu a tesmoin ; qu'il souhaiteroit d'estre anatheme pour eux & de perdre (s'il étoit possible) la part qu'il avoit en la gloire de Iesus Christ, pour sauver ces malheureux. Mais enfin l'Apôtre a ces belles & illustres marques de la divinité de sa vocation , aïoûte les souffrances qui en avoient scellé la verité en lui par toute sorte de patience & de constance. Car il est bien aisé de faire le brave hors du peril ; & il y a des gens dans le Christianisme , dont vous ne voïez rien de blasmable pendant que le temps est calme , qui lâchent le pied , & iettent honteusement les armes & les enseignes de Iesus Christ des que l'orage de la persecutió se leve. Comme le soldat se reconnoist dans le combat , & le pilote en la tempeste ; ainsi l'affliction & la persecution est la vraie épreuve du serviteur de Dieu. Saint Paul veut donc que Timothée se souviene comment il lui a veu fournir les siennes. *Tu as (dit-il) pleinement compris mes persecutions & mes afflictions, telles qu'elles me sont venues a Antioche & a Iconie*

Chap.
III.

Rom. 9.
1.2.

Chap.
III.

Iconie & a Lyſtre; voire quelles perſecutions j'ay ſoutenuës. Depuis que ce ſaint homme eut embrasè & la doctrine & le miniſtere de l'Evangile, ſa vie ne fut plus qu'une continuelle ſouffrance; le Diable ſuſcitant par tout contre lui les perſecutions des Juifs & des Gentils. Et bien que Timothée n'ignorast pas les autres il lui touche pourtant celles d'Antioche & d'Iconie & de Lyſtre nommément parce qu'étant de la dernière de ces trois villes, voiſine des deux autres il y a de l'apparence qu'il avoit une plus particuliere connoiſſance de ce qui s'y étoit paſſè; quand Saint Paul voulut y planter l'Evangile de Jeſus Chriſt. Et pour le bien entendre, il faut remarquer d'entrée; que l'Antioche dont il parle, n'eſt pas cette grande & fameuſe ville de Syrie, qui fut autrefois la troiſieme ville du monde, apres Rome & Alexandrie, & qui eut l'honneur d'ouir la premiere le nom de Chrétiens donnè aux fideles; mais une autre moins celebre, capitale du pais de

Act. 13. Piſidie comme S. Luc le remarque expreſſément, où Paul & Barnabas au
54
fortir

fortir de Chypre, & de Pamphylie alle- Chap. 111.
 rent prescher l'Evangile avec un si ad-
 mirable succes, que trois semaines apres
 leur arrivée presque toute la ville s'as-
 sembla pour ouïr la parole de Dieu. *là mes-
 me vers. 4. v. 48.*
 Les Juifs en furent outrés de dépit;
 Mais nonobstant toute leur contradi-
 ction ceux qui étoient ordonnés a la vie
 eternelle creurent; la parole du Seigneur
 s'épandant par toute la contrée, tant
 qu'enfin le diable qui ne pouvoit souf-
 frir ces beaux commencemens suscita
 les principaux de la ville par les calom-
 nies & le ministere des Juifs, a persecu-
 ter Paul & Barnabas; jusques-là qu'ils
 les chasserent de leurs quartiers. Mais
 ces deux guerriers du Seigneur suppor-
 tant patiemment cet opprobre apres
 avoir secoué la poudre de leurs pieds
 contre eux, tournerent ailleurs, & étant
 entrés en la ville d'Iconie y continue-
 rent leurs conquestes & gagnerent a
 leur Maître une grande multitude de
 Juifs & de Grecs; D'où il arriva que
 les Gouverneurs du lieu animés par les
 Juifs rebelles prirent résolution de les
 outrager, & mesme de les lapider; donc
 ayant

Chap.
III.

1er. 13.
19.

a Lyſtre petite ville de Lycaonie ; où le meſme peuple qui d'abord leur voulut rendre des honneurs divins changè peu apres par les calomnies & les mauvais offices des Juifs les perfecuta a toute outrance. Et leur fureur monta a tel point, qu'ils lapiderent Saint Paul & le traiferent hors la ville pensant qu'il fuſt mort. Maintenant il veut que ſon diſciple ſe ſouviene avec quelle force & conſtance il ſouſtint tous ces grands combats ſans que jamais ni l'ignominie ni l'horreur de telles ſouffrances lui ait fait honte ou donné de l'apprehenſion ou affoibli le courage. Mais comme il touche la vigueur de ſa conſtance & la fermetè de ſa patience ; auſſi n'oublie-t-il pas la miraculeuſe aſſiſtance que Dieu lui avoit donnée en toutes ces épreuves ; Tu as veu (dit-il) comment je me ſuis porté dans ces cruelles perſecutions ; ſi j'ai jamais pliè, ou laſché le pied, ſi apres les playes je ne ſuis pas auſſi toſt retournè au combat, plus frais & plus alaigre qu'au paravant. Mais auſſi as tu veu ô Timothée, comment Dieu m'a delivré de toutes ces perſecutions.

tions. Certainement il a bien raison d'y reconnoître la main du Seigneur. Car sans sa providence & l'extraordinaire secours de sa bonté il n'étoit pas possible qu'il échappast tât de fois des mains de ces peuples furieux, ou qu'après avoir été lapidé & laissé pour mort par ses propres bourreaux, il se relevast en vie. Mais il veut que Timothée apprenne de ce sien exemple a se fier fermement en Dieu & a attendre de sa bonté & de sa puissance en la cause de son Fils l'assistance & la benediction necessaire pour le garentir de tout mal & faire prosperer son œuyre entre ses mains malgré la rage & la contradiction du monde. C'est là chers Freres, ce que l'Apôtre ramentoit ici a son disciple des choses qu'il avoit veuës & reconnuës en lui. Ce qu'il en fait n'est pas pour s'en vanter, ou pour tirer de la gloire de ses vertus, ou pour en perpetuer la memoire dans l'esprit de Timothée. Une pareille vanité n'avoit point de lieu dans une ame aussi humble & aussi modeste qu'étoit celle de S. Paul. Ce n'est pas non plus pour se recômander

Chap.
III.

a son disciple ni pour augmenter par la representation de ses belles actions son amour & son respect envers lui. Toute la tiffure de son discours montre clairement, qu'il ne lui propose ce tableau, qu'afin qu'il l'imite comme nous l'avôs dit au commencement, & que pour se defendre des mauvais docteurs, dont il a parlè ci devant; il ait touïours devant les yeux la vie & la conduite de son maïstre & tasche d'y former son ministere & ses mœurs. Et ce n'est pas en vain que la providence du Seigneur Iesus a conservè ce riche portrait de son serviteur dans son Eglise; mais afin que nous y prenions tous exemple & en facions nôtre profit. C'est a quoi il nous faut travailler maintenant que nous en avons l'intelligence. Ne me dites point que cela étoit bon pour Timothée qui l'avoit considerè a son aïse & qui avoit encore toute fresche dans sa memoire l'idée de ce saint homme, qu'il avoit veu vivant & agissant & accomplissant magnifiquement tout ce qui nous en est ici representè. l'avouè que ce lui étoit un grand & inestimable bôheur d'avoir
 approche

approchè ce grand Apôtre de si pres, d'avoir vescu des années en sa compagnie, d'avoir oui sa voix & les vifs enseignemens de sa bouche celeste, & d'avoir veu de ses yeux la charité & la douceur & la patience & la generosité d'une si sainte personne, & d'avoir été témoin de la plus part des belles actions de sa vie, l'une des plus nobles & des plus admirables qui ayent iamais été vescuës sur la terre. Mais tout cela n'empesche pas que nous ne puissions & ne devions faire tous nos efforts de mouler nôtre vie sur ce patron. C'est l'Apôtre mesme qui l'a formé; C'est encore ici sa voix que vous oïés; C'est sa main que vous voyés dans cet ouvrage. Il vit encore tout entier dans ses épîtres; L'ait & les mouvemens de son esprit y paroissent; & le feu de sa charité & les lumieres de sa doctrine y luisent, & les tendresses de sa charité & les merveilles de sa foi s'y sentent, & son courage & sa patience & son invincible constance y respirent par tout. Il ne tiendra qu'à vous que vous ne viviez avecque luy aussi bien que

Chap.
III.

Timothée autrefois ; & que vous ne conceviés de cette conversation une ardente amour & une haute estime de sa pietè. Soyés toujours avecque lui. Lisés le, & vous le rendés familier ; Ne le quittés que le moins que vous pourrés & ne vous donnés point de repos que vous n'ayés pleinement compris sa doctrine, sa conduite, son intention, sa foi, sa douceur, sa charité, & sa patience. C'est ainsi qu'il faut venerer les reliques de ce Saint, en visitant non le marbre, qui couvre la morte & froide cendre de son corps ; mais le livre où il nous a conigné les vives pensées de son esprit immortel. C'est là le vrai reliquaire de Paul, où il le faut chercher, & c'est l'honneur qu'il veut que nous lui rendions, de croire & de méditer les enseignemens de sa plume & les exemples de sa vie. Je sçai bien que c'est premierement aux Pasteurs que ce devoir appartient, comme a ceux a qui l'Apôtre parle proprement icy en la personne de Timothée. Mais Chers Freres ne doutés point que vous n'y ayés aussi vôtre part. Car les seducteurs

contre

contre qui il nous arme en ce lieu, ne vous menacent pas moins que nous, & vous n'avez pas moins d'intérêt a la gloire de nôtre commun Maître & a l'établissement de son Evangile, & vous estes obligés d'y travailler avecque nous. Laissons donc là toutes ces froides & impertinentes excuses & si nous avons bié compris les vertus & les perfections de l'Apôtre, étudions nous tous a les bien imiter chacun en sa vocation & selon ses dons & sa portée. Faisons état que c'est le vrai & seul moyen de détruire l'erreur & d'oter tout credit aux seducteurs, d'établir l'Evangile & d'étendre le regne du Fils de Dieu & de convertir les hommes a son service. Car Saint Paul n'oppose point d'autres armes aux efforts de l'impiereté & de l'erreur, ni n'enseigne a son disciple aucune autre adresse que celle là, pour faire triompher la verité. Et ce qui est grandement remarquable entre les choses de sa vie qu'il luy ramontoit, il ne lui fait nulle mention de ses miracles. Certainement nous savons, qu'il en avoit fait & mesme de

chap.
III.

si grands qu'ils avoient ravi les fideles, & étonné les incredules; & nous ne voyons pas qu'ils n'ayent grandement servi a convertir les hommes par cette claire demonstration qu'ils cōtenoient de la verité de l'Evangile. Pourquoi est ce dōc qu'il n'en parle point en ce lieu? pourquoy n'ordonne-t-il point a son disciple de les employer a la confusion de l'erreur? Chers Freres il en a ainsi usé parce qu'il sçavoit bien que le Seigneur n'avoit distribué ces dons-là que pour la naissance & les commencemens de son Eglise; plutôt pour matter l'incredulité que pour produire la foy & qu'ils auroient a faillir bien tost, & qu'alors la verité ne s'entretiendroit & ne se provigneroit dans le monde, que par la parole divine & par les fruits de la sainteté qu'elle porte dans les ames, qui la reçoivent. Et bien que les miracles des Apôtres ayent frappé leur coup en cette grande œuvre; si est ce pourtant que j'estime que leur predication & leur bonne vie y a eu beaucoup plus d'effet. Les signes étonnent; Mais c'est la parole en son efficace, qui persuade.

Et

Et a vrai dire la conversion & l'amen-
dement de vie est le plus grand mira-
cle de l'Evangile : & tout bien confi-
derè je croi que vous m'avouèrés que
de toutes les merveilles que Iesus Christ
fit par la main de Paul, il n'y en a pas
une égale a celle qu'il opera en sa per-
sonne, quand d'un loup il en fit un
Agneau ; & d'un grand & furieux pe-
cheur le plus innocent & le plus saint
de tous les hommes. C'est ce change-
ment là qui ravit le monde & qui le
contraint de reconnoistre la divinitè
de l'Evangile. C'est ainsi que les disci-
ples de S. Paul & les Chrétiens qui leur
succederent triomferent du Paganisme
& des heresies. L'innocence & la Sain-
tetè de leurs meurs fit en fin confesser a
leurs ennemis que leur religion étoit
venuë des cieux. Car ils ne faisoient
pas simplement profession de la doctri-
ne de Paul. Ils vivoient aussi comme
lui. Leur conduite étoit semblable a la
sienne, toute pleine de simplicitè, d'hu-
militè, & de verité. Ils n'avoient non
plus que lui aucune autre intention,
que de glorifier Dieu & de sauver les
hommes.

Chap.
III.

hommes. Leur foi comme la fienne étoit vive & ardente & toute attachée a Iesus Christ & a son regne. Leur douceur & leur bonté étoit manifeste; & leur amour & leur union entre eux étoit si grande qu'elle étoit l'une des marques de leur discipline. Leur charité envers tous étoit si admirable, que durant les calamités publiques de la peste & de la famine on les voioit assister, soulager, & servir indifferemment toutes sortes de personnes & rendre a ceux qui les avoient persecutés durant la prosperité, les plus charitables offices, que l'on puisse attendre en telles occasions des personnes les plus proches. Leur innocence étoit si universelle, que jamais on ne voioit de Chrêtiens dans les prisons publiques, si ce n'étoit pour la cause de la religion. Que dirai-je de leur patience dans les persecutions telle qu'ils couroient au martyre, & lassoient la cruauté de leurs bourreaux, s'estimant heureux de souffrir pour le nom de Iesus Christ: avec des sentimens si divins, que quelque boucherie qu'en fissent les Empe-
reurs

reurs Payens ils ne laissoient pas d'honorer leur maiestè & de leur rendre toute la servitude & obeissance que les suiets doivent a leurs Princes. avec une si parfaite & si admirable fidelité qu'en l'espace de trois cens ans que durerent ces carnages , il ne s'est jamais treuvé un seul Chrétien, ou qui se soit soulevé de son chef contre les puissances supérieures , ou qui se soit meslé dans les rebellions ou dans les partis qui en ce temps là se leverent & se formerent en assés grand nombre contre l'état. Ces mœurs celestes & ces vertus si extraordinaires perçoient les cœurs les plus revesches , & abbatoient l'idolatrie, malgré toute la resistance des hommes & des demons avec une efficace si miraculeuse , que soixante & dix ans seulement apres la mort du Seigneur Iesus nous oions le Gouverneur de l'une des provinces de l'Empire Romain , éloignée de la Judée de pres de deux cens lieues se plaignant que pour le grand nombre de Chrétiens dont le país étoit plein , il avoit treuvé a sa venuë pres que tous les temples de ses Dieux deserts,

Chap.
III.

*Plin. en
son ep. a
Traian.
l. 10. ep.
97.*

Chap.
III.

deserts, & abandonnés, & leurs sacrifices tellement cessés, qu'il ne s'y vendoit plus de victimes. Reprenons le zele de ces premiers Chrétiens, Freres bien aimés si nous voulons desfaire l'erreur & établir l'Evangile. Imitons leur pureté & leur innocence si nous voulons bien & clairement iustifier la verité de nôtre creance. Soyons comme eux, religieux envers Dieu, iustes envers les hommes, fideles & obeissans au Roy, doux & charitables a nos concitoyens, patiens dans l'adversité, modestes en la prosperité, ennemis de tout vice, adonnez a toute vertu. Conformons nous comme eux, au patron que S. Paul nous propose ici en sa personne. Ce n'est pas assés d'avoir compris sa doctrine & ses mœurs. Il faut les suivre & les imiter, & graver dans toutes les parties de nôtre vie l'image que nous en avons receüe dans nos esprits & dans nos memoires. Retenons fermement sa doctrine, & la conservons pure & entiere, sans jamais souffrir qu'elle soit corrompuë, ni alterée par le meslange d'aucune tradition étrangere, quelque plausible & apparente.

apparente qu'elle puisse estre, Condui-
sons nous comme lui, avec une pruden-
ce & une pietè Chrétienne, chacun dás
les bornes de sa vocation. Purgeons
nos cœurs de tous les interets de la
chair & de la terre, & que l'intention
& le but & le dessein de toutes nos
actions ne soit autre que la gloire de
notre Maistre & la paix de sa Ierusalem
& l'édification des hommes. Que nô-
tre foi suiye pareillement celle de l'A-
pôtre; quelle prene aussi son vol vers le
ciel & nous arrache de cette bouë où
l'erreur & le vice plongent les autres
hommes. Ayons encore la douceur de
son esprit, des ames paisibles & debon-
naires, sans aigreur ni irritation. Em-
brassons sur tout sa charitè la mere de
toute vertu, la livrée de l'école du
Seigneur, le ioyau eternel de sa maison,
l'hostesse & la gloire de son ciel. Exer-
ceons en les devoirs en tout temps, mais
particulièrement en celui ci, où la mi-
sere & la necessitè abondent & implo-
rent plus que jamais le secours de vôtre
charitè. Enfin revestons aussi la pa-
tience, la plus haute perfection de
l'ame

Chap.
III.

l'ame Chrétienne, supportant courageusement toutes les petites incommodités a quoi la profession de la pieté est suiete. Dieu nous a épargnés iusques ici & sa providence gouverne tellemēt les cœurs de nos Princes, qu'ils nous maintiennent sous l'ombre de leurs edits; Nous ne voions par sa grace ni les desordres & les rigueurs que S. Paul souffrit a Iconie & a Lystre, ni les horreurs que l'on exercea sur les povres Chrétiens dans les siecles suivans. Iouïssons de ce grand benefice de Dieu avec une extreme respect, le benissant de ce qu'il nous épargne, mais ne laissant pas de nous munir de constance & de courage pour ne faire iamais de honte a sa discipline, s'il se presente quelque occasion que ce puisse estre, d'en prouver la verité par nôtre patience. Car je ne vous puis promettre que vous en deviés touïours estre exempts; Tant s'en faut l'Apôtre comme nous l'orrons ci apres, nous va denoncer immediatement apres ce texte, que tous ceux qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ souffriront persecution.

cution. Mais bien vous puis-je asseurer sur la foy de Dieu, que si vous faites vôtre devoir, il vous délivrera de toutes vos afflictions, comme l'Apôtre, & vous assistera de telle sorte, que vous en demeurerez victorieux, & aurés pour prix de ces courts & legers combats, la vie bien-heureuse & eternelle. AINSI SOIT-IL.

FIN.

SERMON